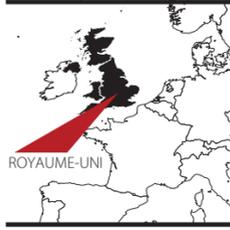


« Aucun roi ne peut, seul, faire ou détruire la **fortune** et la **réputation** d'un pays »



Bronwen Maddox, directrice d'un think tank britannique des plus influents, évoque la prise de fonction du roi Charles III et l'avenir de la monarchie anglaise.

LE FIGARO

ENTRETIEN

PATRICK SAINT-PAUL

Nous sommes à la fin d'une longue ère », analyse Bronwen Maddox, directrice de Chatham House, un think tank britannique des plus influents. « Charles III doit trouver les mots pour saisir la dimension de ce changement. Il saura le faire. Mais son style sera différent de celui d'Elizabeth II. »

Quels défis attendent Charles III ?

Le premier est de répondre à ce moment national de grande bascule. Beaucoup de personnes le ressentent ainsi, avec beaucoup de tristesse. Nous sommes à la fin d'une longue ère. Charles III doit trouver les mots pour saisir la dimension de ce changement. Il saura le faire. Ensuite, il doit faire entendre sa propre voix. Il ne pourra pas agir comme sa mère. Elle ne commentait pas la politique. En tant que prince de Galles, il s'exprimait plus franchement qu'elle. Charles a davantage d'opinions personnelles. Mais il a aussi reconnu qu'être roi imposerait d'autres exigences. Son style sera donc différent, mais on ne sait pas encore ce qu'il sera. Enfin, quelques défis l'attendent avec le Commonwealth, mais aussi avec le Royaume-Uni. Il devra être capable de s'adresser à toutes les parties du royaume. Il lui faudra unir un pays qui n'a pas été très uni durant ces dernières années.

Elizabeth II incarnait un symbole mondial pour le Royaume-Uni. Charles III aura-t-il les mêmes d'influence qu'elle ?

Je ne parlerai pas d'influence politique. Elle avait une force énorme, elle était capable de faire rayonner le Royaume-Uni et de communiquer ses valeurs au monde entier. Il va tenter de continuer. Mais pas de la même manière. Il s'est prononcé en faveur d'une famille royale plus resserrée, concentrée sur le monarque et quelques personnes clés. Il est sensible au fait que les attentes envers la monarchie ont évolué. Mais il essaiera de demeurer dans le chemin tracé par sa mère. Il ne sera pas seul non plus : il aura le soutien de William et Kate, et de leurs enfants. William est le suivant dans l'ordre de succession. Il fait partie de la cellule royale que Charles III voit comme essentielle pour défendre les valeurs britanniques dans le monde.



Est-ce que la couronne ira à Charles III ?

© STEPHEN LOCK/PHOTO NEWS

Le Royaume restera-t-il uni derrière lui ? L'Écosse envisage un référendum sur son indépendance l'année prochaine...

La vie politique écossaise suit son propre cours. La famille royale bénéficie d'un fort soutien dans le royaume et la mort de la Reine, à court terme, le renforcera sûrement. Mais aucun roi ne peut tenir, seul, le pays uni si certaines parties décident de rompre. Nous n'en sommes toutefois pas là. La famille royale, discrètement et sans s'impliquer politiquement, est très soucieuse de maintenir l'unité du pays. Charles III cherchera sûrement une façon subtile de poursuivre cet objectif.



Il ne faut pas surestimer le rôle de la famille royale, même si elle a une symbolique énorme

”

Sans Elizabeth II et avec Charles III, le Royaume-Uni peut-il perdre en influence dans le monde ?

L'influence britannique dépend de toutes sortes de choses : de l'économie, des valeurs qu'elle défend, de son image de pays heureux... Evidemment, la Reine apportait quelque chose de particulier en plus, en étant une figure remarquable et connue dans le monde entier. Mais aucun roi ne peut, seul, faire ou détruire la fortune et la réputation d'un pays.

Quelles sont les relations de Charles avec l'Union européenne ? Tout le monde s'était interrogé sur le soutien ou l'opposition de la Reine au Brexit...

Le roi Charles III est certainement favorable sur le principe à toutes sortes de coopérations. Je doute cependant qu'il se laisse entraîner sur le terrain du Brexit et des relations à entretenir avec l'Union européenne. Le sujet est toujours extrêmement controversé. Il faudra juger sur ses actes.

Il connaît déjà certains dirigeants internationaux puisqu'il a remplacé la Reine ces dernières années pour des déplacements à l'étranger. Est-ce un atout ?

Dans une certaine mesure, le Roi peut maintenir un contact international en cas de désaccord entre le gouvernement britannique et ses interlocuteurs. Ces liens royaux peuvent être très utiles pour équilibrer des relations si celles-ci

se compliquent pour des raisons de ligne politique. Mais cela ne signifie pas que la famille royale peut susciter des controverses. La politique étrangère britannique est décidée par Downing Street.

La famille royale peut-elle cependant incarner des valeurs ? Elizabeth II avait refusé de se rendre en Afrique du Sud en raison de son régime d'apartheid...

C'est exact. Mais il faut apprécier les situations au cas par cas. Nous avons une nouvelle Première ministre et un nouveau Roi, cela fait beaucoup de changements en une semaine. Il est difficile de dire à quoi va ressembler la politique étrangère britannique. Ce qui est certain, c'est que Charles III est prêt pour la fonction. Il s'y prépare et il y réfléchit depuis longtemps.

Presque le monde entier pleure le décès de la Reine. Ce deuil peut-il avoir un impact géopolitique ?

C'est aussi une bonne question. Mais comment répondre ? On parle d'une absence, de la perte de quelque chose. Elle était aimée et elle était une incarnation. Mais elle était quelqu'un sans pouvoir compte tenu de la Constitution britannique. Son décès symbolise la fin de quelque chose, mais la question est : de quoi ? La fin d'une longue période où la Grande-Bretagne moderne s'est construite. Elle en était un roc. Mais il y a actuellement toute sorte d'interrogations sur le futur de la monarchie ou du principe d'hérédité. Certains disent que le temps est fini pour tout cela ; je n'en sais rien. Mais le Roi sera au cœur de cette discussion. Il est une ancre pour notre Constitution. Certaines choses tiennent grâce à un individu qui, lui, ne change pas... Nous sommes donc à un tournant. Mais il nous faudra des années pour comprendre quel chemin nous avons pris.

Le Roi est une ancre pour notre Constitution. Certaines choses tiennent grâce à un individu qui, lui, ne change pas...

”

minutes, je me calme. Je suis fatiguée, mais impatiente. Je vais passer la nuit dans un alpage. Je pourrai certainement tester l'efficacité des séances dans la réalité.

7

Du virtuel saupoudré de réalité

J'ai particulièrement bien géré les araignées aperçues à l'alpage. Le psy prend l'initiative d'apporter une araignée en plastique. Aïe ! Elle est beaucoup plus réaliste que ce à quoi je m'attendais. J'accepte de la placer sur mon pantalon, pour conserver de la distance. Après quelques minutes, je la mets sur ma main. Un geste totalement contre-intuitif qui pousse mon cœur à s'emballer. L'effort passé, je vais mieux.

J'accède enfin aux derniers niveaux. Il y a une cinquantaine puis une centaine d'araignées de tailles différentes face à moi. Une grande est placée sur ma main virtuelle. Après de légers sursauts de surprise, je la gère plutôt bien. Le psy propose alors de déposer l'araignée en plastique sur ma main au même endroit que l'araignée virtuelle. Pour la première fois, je suis réticente. Mais le spécialiste a confiance en mes progrès. Je prends mon courage à deux mains, mon cœur s'emballer, mais une fois que c'est fait, je conserve mon calme.

Le moment tant redouté de regarder une vidéo de National Geographic sur la mygale amazonienne est arrivé. D'autant plus que mon séjour dans la région approche à grands pas. Mais, pour l'instant, je la visionne sans casque de réalité virtuelle. Les plans sont si serrés que j'ai l'impression de me trouver entre les pattes de l'araignée. Jamais je n'ai eu accès à tant d'informations sur ces bêtes. Pour le spécialiste, mes progrès sont encourageants.

8

Derniers retranchements

L'excitation de la fin se fait ressentir. Je n'ai plus de soucis à manipuler l'araignée en plastique et je refais les derniers niveaux. Aucun frisson à l'horizon. L'environnement serait-il devenu trop familier ? Ça tombe bien, le spécialiste a accès à un nouveau logiciel avec un tout autre décor. Malgré ce changement, le calme domine.

Il est temps de regarder la vidéo de National Geographic, en réalité virtuelle cette fois. A deux reprises, je ferme les yeux, mais juste une seconde. A la fin, le psy me dit : « Vous avez fait le tour de ce que la réalité virtuelle peut vous offrir. » Le Graal !

Conclusion : ça marche vraiment

Arrivée en Amazonie, je suis rapidement confrontée à plusieurs araignées de taille impressionnante. Mes proches sont épatés par mon comportement lors de la balade nocturne où les tarentules et autres spécimens se pavanent. J'arrive à trouver facilement le sommeil malgré les nombreuses fentes de ma cabane. Incroyable mais vrai, je semble guérie et je profite pleinement de ce lieu unique sans jamais anticiper ma peur. Au fil des séances, j'ai pu m'habituer à être confrontée à des araignées de cette allure. Elles me paraissent presque irréelles comme si je les observais encore avec le casque de réalité virtuelle.

Une fois rentrée, j'envoie les photos, preuves de ma réussite, à Stéphane Rothen. Il est heureux pour moi et me félicite. « Il y avait largement de quoi avoir peur, beaux spécimens ! » Il ne me reste plus qu'une chose à faire : regarder *Harry Potter 2* les yeux ouverts, du début à la fin. N.B.

L'araignée en plastique sur ma main, au même endroit que l'araignée virtuelle : mon cœur s'emballer, mais une fois que c'est fait, je conserve mon calme.

© DR

ABONNÉS



Sur notre site : combien de royaumes Charles III va-t-il encore perdre ?